



Il était une fois Titi et Roudoudou à l'hôpital

Titi et Roudoudou, clowns d'hôpital, dans les couloirs et chambres d'enfants, en hospitalisation de jour. Après-coup, ils réagissent aux photos de Hervé Hôte.



Il était une fois Titi et Roudoudou à l'hôpital / 35

On prend notre temps, on appelle le service où l'on va intervenir. On se reparle de la précédente intervention.

Notre premier sas, c'est le maquillage.

On rentre dans notre univers, nos personnages de Titi et Roudoudou. Le visage et la voix sont importants aussi. On fonctionne toujours en duo, l'enfant s'y retrouve mieux, nous sommes complémentaires.

Nous sommes là dans les sous-sols. L'hôpital nous y octroie une salle, pour le maquillage et le stockage de nos affaires. On se prépare aussi dans cette salle pour désinfecter notre matériel et être conforme aux normes sur l'hygiène. Ce sous-sol est un lieu surréaliste, un autre monde. Déjà le décalage.



C'est l'hôpital qui a sollicité notre présence lors des soins douloureux de l'enfant en hématologie pédiatrique.

Pour cela on a suivi une formation spécifique à l'accompagnement

Avec les clowns, l'enfant appréhende différemment les soins, les situations peuvent être jouées, dédramatisées, ce qui peut faciliter aussi le travail des soignants

Ce jour là, on intervient en hôpital de jour auprès d'enfants atteints de cancer, que l'on voit régulièrement pour la plupart. Chimio, ponction lombaire... On s'est renseigné avec le personnel soignant sur l'état des enfants, mais pas trop, pour garder notre "fraîcheur".

On est là pour 4 heures, temps que l'on gère comme l'on veut, au gré des sollicitations et des situations.

On essaiera de se préserver quelques bulles d'espace, entre deux chambres.



Là, nous sommes avec la chef de service qui a beaucoup oeuvré pour notre présence à l'hôpital.





Notre venue a été annoncée.
On a quelques techniques d'approche,
pour s'assurer. et quelques accessoires
pour prendre nos marques.

Ensuite, on part de ce que chaque enfant
nous donne. On travaille sans filet, ancré
dans le présent de l'action. Comme
l'enfant..

Il nous faut une écoute à 360 degrés,
surtout dans les couloirs, où tout le
monde nous voit, nous interpelle.

On instaure un gentil bazar, une
atmosphère sonore.

**Etre toujours dans le
décalage pour amuser.** Mais
ce n'est pas forcément "le cirque",
parfois juste un sourire.



On n'entre pas dans une chambre sans l'accord de l'enfant même si cette demande n'est pas toujours verbalisée. **On est d'abord là pour "prendre soin de"**, quitte parfois à « jouer au docteur », c'est aussi un jeu d'enfant
L'imaginaire par le rire agit aussi sur le moral et la joie de vivre.
On reçoit énormément en retour. Ce sont de vraies leçons de vie, authentique.

Parfois ils nous prennent en photos avec leur Nintendo, pour ensuite jouer à déformer notre image.





Il était une fois Titi et Roudoudou à l'hôpital / 43

Dans la chambre, avec l'enfant, on sait que l'on **entre au coeur de l'intime**, dans un espace singulier, de mise en jeu, un espace transitionnel.

Moment et lieu que l'on partage aussi avec les parents, que l'on met à contribution. Cela leur fait du bien aussi.

Parfois après ils viennent nous voir pour nous parler de leurs inquiétudes, de choses graves. Ou de tout et de rien.



L'appareillage médical peut devenir un jeu, un masque en montgolfière par exemple.

Cela dépend vraiment de chaque enfant. Mais quasiment aucun ne nous parle directement de sa maladie ; **tout** passe par le détour du jeu.



On laisse toujours quelque chose à l'enfant ; des coeurs en papier ce jour là. On sait que parfois cela est conservé par l'enfant chez lui , même longtemps après.





Il était une fois Titi et Roudoudou à l'hôpital / 47

Les premières fois, on n'arrivait pas à s'approcher de cet enfant. Il restait fermé.

Un jour qu'il mangeait une banane, Les clowns lui ont dit : "On fait collection de peau de banane ! Tu nous la donnes ?". Et c'est parti comme ça.

Les liens sont évolutifs, selon l'humeur et l'état de chaque enfant. On s'adapte forcément.

Ce jour là il était très espiègle, à fouiller partout, à jouer avec nous. Lorsqu'ils sont sous cortisone, ils peuvent être très speed, il faut savoir aussi parfois les "cadrer" gentiment.

Il insistait pour que l'on reste.



Après quatre heures, retour dans notre local. Contents. Epuisés.

Le démaquillage est aussi un long sas vers un retour à la normale. On reste ensemble après.

C'est peut-être là dans ce sous-sol que se met en place le décalage : celui du clown puis après celui du retour à la vie normale.

Un enfant qui nous avait croisé comme cela ensuite à la cafétéria avait dit à sa mère : **“Regarde maman, les clowns se sont déguisés en humains”**.



Reportage-photos de Hervé Hôte, réalisé le 1er juin 2010 au CHU de Montpellier. Grâce à la complicité de Nadine Pons (Roudoudou) et Thierry Duculty (Titi). Il est intermittent du spectacle, elle est salariée de l'association «Rire. Clowns pour enfants hospitalisés (www.clownhospital.org). Nadine Pons a écrit *Clowns à l'hôpital* (Champ social 2006)
Propos recueillis par Guy-Noël Pasquet et Marc Trigueros, au Sociographe, le 18 juin 2010.